

## La phrase préfabriquée *c'est ça* dans les interactions réelles et représentées

The prefabricated sentence *c'est ça* in natural and fictional spoken interaction

Nathalie Rossi-Gensane<sup>1</sup>  
Carole Etienne<sup>2</sup>  
Heike Baldauf-Quilliatre<sup>3</sup>

**Abstract:** This article offers a holistic analysis of the prefabricated sentence *c'est ça*. Firstly, an interactional analysis is carried out in a variety of professional and private ordinary social situations, through a quantitative and qualitative approach, based on phenomena specific to spoken language such as the organization of turn-taking and multimodality. Secondly, the article examines *c'est ça* in dialogues from recent novels, from a syntactic perspective, focusing more particularly on the relationships between pragmatic values, punctuation and discourse markers. Finally, some uses of *c'est ça* are contrasted between oral speech and written representation of speech.

**Keywords:** authentic oral interaction, written representation of speech, syntactic analysis, interactional analysis, frozen expression

### 1. Introduction : généralités et problématique

Dans cet article<sup>4</sup>, nous nous intéresserons à l'utilisation de l'expression *c'est ça* dans des situations d'interactions naturelles (« oral réel ») et des situations où la langue orale est représentée dans des interactions écrites (« oral représenté »)<sup>5</sup>.

Alors que la linguistique interactionnelle relève l'importance des phrases préformées (Gülich 2008) ou des constructions (Imo 2015) pour

---

<sup>1</sup> Université Lumière Lyon 2 & ICAR (UMR 5191) ; nathalie.rossi-gensane@univ-lyon2.fr

<sup>2</sup> CNRS & ICAR (UMR 5191) ; carole.etienne@ens-lyon.fr

<sup>3</sup> Université Lumière Lyon 2 & ICAR (UMR 5191) ; heike.baldauf@univ-lyon2.fr

<sup>4</sup> Nous remercions vivement de leurs commentaires Agnès Tutin, Alexis Ladreyt et les relecteurs anonymes.

<sup>5</sup> Nous sommes conscientes des raccourcissements terminologiques : l'oral représenté n'est pas moins « réel » que l'oral réel et notre analyse de l'oral réel va bien au-delà des phénomènes langagiers. Néanmoins, pour une meilleure lisibilité, nous recourons ici à cette dichotomie.

l'organisation des interactions, il n'existe pas, à notre connaissance, d'étude consacrée à l'emploi de *c'est ça* en dehors des travaux de Dostie (2017) sur le français québécois dans des conversations « à bâtons rompus ». Il s'agit pourtant d'une expression particulièrement fréquente, en 7<sup>ème</sup> position parmi les Phrases Préfabriquées des Interactions (désormais PPI ; cf. *infra*) d'après Tutin (2019 : 78). Dans cet article, nous nous proposons d'analyser *c'est ça* en français hexagonal, à la fois dans une perspective syntaxique (éventuellement macrosyntaxique) et dans une perspective interactionnelle. Nous souhaitons étudier en contexte les attestations de *c'est ça* (que nous considérons, syntaxiquement, comme une phrase copulative où le pronom démonstratif *ce*, qui figure sous forme élidée, est un sujet et le pronom démonstratif *ça*, un attribut), en nous attachant à son rôle dans le déroulement de l'interaction. Nous traitons d'abord *c'est ça* dans différents genres interactionnels de l'oral réel, en fondant nos analyses sur la banque de corpus écologiques CLAPI<sup>6</sup> (Partie 2). Puis nous nous appuyons sur la ressource Frantext<sup>7</sup>, qui contient un grand nombre de textes modernes et contemporains, pour examiner *c'est ça* dans l'oral représenté dans des dialogues de romans<sup>8</sup> (Partie 3). Enfin, à la faveur de deux phénomènes particuliers, les répétitions et les détachements, nous comparons l'emploi de *c'est ça* dans l'oral réel et dans l'oral représenté (Partie 4).

L'expression *c'est ça* est susceptible, selon les contextes linguistiques et les situations extralinguistiques, de relever des PPI (Tutin 2019), et, plus précisément, des « phrases réactives », qui « s'inscrivent dans l'interaction et répondent à un stimulus lié à la situation extralinguistique ou à l'échange » (Tutin 2019 : 69). Pour Lefeuvre (2021), *c'est ça* fait partie des marqueurs discursifs d'assentiment et « exprime un positionnement du locuteur par rapport à la prise en charge du discours émis ». Dostie (2017 : 227, 229 et 232) décrit *c'est ça* comme une « locution polycatégorielle et polysémique » et en distingue six emplois : un en tant qu'« expression verbale », « obligatoire sur le plan syntaxique », et cinq en tant qu'« expression discursive », qui soit « ne participe pas au contenu propositionnel des énoncés », « sa présence [étant alors] optionnelle sur le plan syntaxique », soit « constitue [...] un énoncé complet ». Parmi ces cinq derniers emplois, deux sont « monologiques », l'expression renvoyant « à des propositions sémantiques [...] dont [le locuteur] est la source » (Dostie 2017 : 233). Dans le premier emploi monologal, *c'est ça* est en fonction d'ouverture, « introducteur thématique » (Porhiel 2010 : 30, citée par Dostie 2017 : 234). Le deuxième emploi monologal est

<sup>6</sup> <http://clapi.icar.cnrs.fr/>

<sup>7</sup> <https://www.frantext.fr/>

<sup>8</sup> Notons que quelques romans émanent d'auteurs belges ou suisses. Pour l'oral représenté, plutôt que de français hexagonal, il s'agira donc de français européen.

dit « conclusif » (Léard 1992 : 151 et Delahaie 2009, cités par Dostie 2017 : 235), ou encore « de fermeture et d'assentiment » (Porhiel 2010 : 30, citée par Dostie 2017 : 234). Dans les trois emplois restants, « dialogaux », l'expression « renvoie à un élément textuel produit par l'interlocuteur ou à une inférence qui en découle directement » (Dostie 2017 : 236). Il s'agit alors d'un « acquiescement sur la base d'une conception préalable des choses », d'un « acquiescement sur la base d'une vision des choses qui prend forme au cours de l'interaction » et d'une « distanciation face à un point de vue formulé explicitement ou inféré de ce qui a été dit » (Dostie 2017 : 236-238).

L'expression *c'est ça* vérifie les critères, définitoires des PPI, de « polylexicalité », d'« inclusion d'un verbe à temps fini », de « complétude syntaxique des phrases », de « lien à la situation de communication » et peut vérifier le critère de « non-compositionnalité » (Tutin 2019 : 65-67). L'adéquation à ce dernier critère, généralement tenu pour graduel, est toutefois délicate à évaluer, particulièrement dans une expression qui contient le pronom démonstratif *ça* (cf. également, par exemple, *c'est bien ça*, *c'est plutôt ça*, *c'est pas ça*). En effet, selon Maillard (1994 : 49), *ça* est alors « appréciatif » (*c'est ça* se rapprochant sémantiquement de *c'est juste*) ; cependant, dans la mesure où *ça* peut être doté d'un contenu aussi bien propositionnel que nominal et où, dans ce dernier cas, il est capable de référer à n'importe quel syntagme nominal, « les conditions de sa référentialité sont si peu contraignantes qu'on est toujours tenté d'attribuer à *ça* un contenu référentiel, fût-il très indistinct ». Guillot (2006 : 57 et 58) signale à cet égard que le pronom *ça* (aux côtés du pronom *ce*) connaît le plus souvent un emploi dit « déictique discursif » (plutôt que, d'une part, déictique situationnel et, d'autre part, anaphorique textuel), où il « désigne [...] le contenu discursif d'un ensemble de propositions qui viennent d'être énoncées, sans que ce contenu ait jamais été désigné auparavant au moyen d'une expression référentielle particulière », ce qui peut poser un « problème d'identification de l'objet désigné par le déictique de discours ».

## 2. *C'est ça* dans l'oral réel

### 2.1. Type de données

La banque de données CLAPI, développée au laboratoire ICAR<sup>9</sup>, comprend à ce jour 67 heures de données vidéo et audio accessibles en ligne et continue à être augmentée régulièrement au fil des projets (Groupe ICOR 2016). La richesse de cette banque de données réside dans le caractère écologique des interactions qu'elle comporte, mais également dans la diversité des situations interactionnelles filmées

<sup>9</sup> Interactions, Corpus, Apprentissages, Représentations (UMR 5191) ; <http://icar.cnrs.fr/>

sur des terrains où il n'est pas facile de s'introduire, même en tant que chercheur (réunions de travail dans des entreprises privées, conciliations et consultations juridiques, consultations médicales, etc.), ou bien où sont mobilisés des procédés d'enregistrement complexes *in situ* (jeux vidéo, réunions avec de nombreux participants, salons commerciaux, etc.). En parallèle, la majorité des interactions de jeu sont regroupées dans une instance de CLAPI, une plateforme en cours de réalisation CLAPI-JEU qui devrait comprendre une vingtaine d'heures de données. Les analyses quantitatives et qualitatives de cet article s'appuient sur ces deux plateformes (en excluant les locuteurs enfants et les données sensibles).

Une première requête révèle que la PPI *c'est ça* est présente dans 68 % des interactions. Au-delà de sa productivité intrinsèque de 533 attestations, son intérêt tient à cette large couverture, c'est-à-dire à la variété des situations sociales où elle apparaît.

## 2.2. Approche qualitative

L'analyse de ces interactions écologiques déconstruit parfois certaines représentations de l'oral, qu'elles concernent les contextes d'emploi, le nombre ou le profil des locuteurs.

Dans une perspective qualitative, une première exploration des attestations révèle différents emplois en fonction de la position de *c'est ça* dans le tour de parole (c'est-à-dire la contribution d'un participant à l'intérieur d'un échange, cf. Traverso 2016 : 193), ainsi que dans la séquence (laquelle est constituée d'au moins deux tours de parole émanant de deux locuteurs différents liés par une « dépendance conditionnelle » (Traverso 2016 : 72)).

Si *c'est ça* est utilisé en fin de tour, il s'agit essentiellement d'une question ou d'une demande de confirmation comme dans l'extrait suivant où *c'est ça* participe à la construction d'un tour interrogatif : le locuteur THI, qui est en train d'expliquer certaines règles des échecs à la locutrice MAR, l'invite à appliquer à une situation précise ce qu'il lui a expliqué d'une manière générale auparavant (l. 01). MAR montre son hésitation par une longue pause (l. 05) pendant laquelle elle regarde brièvement THI pour solliciter son aide. THI répète alors l'indice déjà donné (*regarde ton cavalier regarde mon roi*, l. 06). MAR exprime par la suite sa compréhension de la situation (*en fait tu peux le prendre*, l. 08) tout en marquant son incertitude par la clôture avec *c'est ça* et un deuxième regard vers THI. Bien que l'on puisse comprendre *ça* comme référant à l'hypothèse émise juste avant (*en fait tu peux le prendre*), la PPI *c'est ça* participe en première ligne à la construction d'un tour qui manifeste une hésitation et qui transforme une interprétation en une question.

|        |   |
|--------|---|
| 01 THI | [...] qu'est-ce qui se passe là\                |
| 02     | (0.2)   |
| 03 THI | regarde mon roi                                 |
| 04     | regarde ton cavalier/ regarde ton roi           |
| 05     | (5.3) (0.2)                                     |
| 06 THI | regarde ton cavalier/ regarde mon roi\          |
| 07     | (1.3)   |
| 08 MAR | en fait tu peux le pren/dre c'est ça            |
| 09     | (0.2)   |
| 10 THI | non:\ (.) regarde ton cavalier/regarde mon roi\ |

Extrait 1 : *c'est ça* CLAPI-JEU Jeu d'échecs (18n/ac1)<sup>10</sup>

Utilisé tout seul ou dans les tours courts, *c'est ça* indique fréquemment une conclusion (il s'agit d'un emploi dialogal selon Dostie (2017), comme d'ailleurs pour la quasi-totalité des occurrences de l'oral réel). Il est alors généralement suivi d'une pause et prononcé avec une intonation descendante, ou bien une confirmation, voire une affiliation (Steensig 2019), qui correspond à un énoncé montrant le même positionnement que le locuteur précédent (généralement associé à *oui* ou d'autres marqueurs similaires). L'extrait (2) montre un tel exemple d'affiliation dans une réunion entre architectes où a surgi l'idée de clôturer des espaces par un rideau. À plusieurs reprises, M évoque ce rideau comme « une bonne idée » et sollicite ainsi un accord, voire une affiliation, de ses collègues. Dans l'extrait, M est en train de développer une petite scène autour du rideau (l. 01 et 06), précédée d'une évaluation (*ça peut être marrant*, l. 01). L répond à la fois à l'évaluation et à la scène en construction par une affiliation (*oui c'est ça*, l. 02) qui mène à une suite d'autres marqueurs affiliatifs ainsi qu'à une véritable co-construction par le geste de « tirer le rideau » (l. 05) et la formulation de l'action par M (l. 06).

Comme dans l'extrait précédent, *ça* réfère, certes de manière assez vague, à l'évaluation de M (*marrant*), mais la PPI *c'est ça* contribue plutôt à marquer l'affiliation.

|      |  |
|------|--|
| 01 M | ça peut être marrant t'as le rideau là [hop et ] |
| 02 L | [oui c'est ça]                                   |
| 03 C | [oui]  |
| 04 L | [hm ] yep  |
| 05   | (0.3)  |
| 06 M | hop et on tire                                   |

Extrait 2 : *oui c'est ça* CLAPI Réunion de conception en architecture (m7/1c71)

<sup>10</sup> Cf. Convention de transcription ICOR en annexe.

Si *c'est ça* en fin de tour (extrait 1) semble le plus souvent solliciter un tour responsif, en revanche, *c'est ça* seul ou en début de tour court (extrait 2) consiste en une action responsive.

### 2.3. Perspectives interactionnelles

La linguistique interactionnelle privilégie une description fine des structures langagières en interaction. Elle se fonde sur les principes de l'analyse conversationnelle, mais diffère de celle-ci entre autres par son intérêt particulier pour le langage et les pratiques langagières (Couper-Kuhlen & Selting 2017). Se focalisant essentiellement sur l'émergence des formes langagières, elle ne place pas les phrases préfabriquées au cœur de ses préoccupations. Néanmoins, des chercheurs interactionnistes se sont intéressés aux structures préfabriquées, notamment dans le cadre de la grammaire de constructions. Ainsi, en Allemagne, Weidner *et al.* (2020), par exemple, ont rassemblé des articles traitant différents types de « *Verfestigungen* » (sédimentations) dans l'interaction, en commençant par des « *Gattungen* » (genres), en passant par les constructions et en allant jusqu'aux formes multimodales préformées. En France, des chercheurs du laboratoire ICAR notamment se sont livrés à une analyse multidimensionnelle de différents formats langagiers, en combinant une approche interactionniste et une approche macrosyntaxique (Teston-Bonnard *et al.* 2013). Tous ces travaux insistent sur l'articulation des aspects séquentiels avec les aspects corporels ou multimodaux (les éléments langagiers ne peuvent pas être séparés du corps agissant) et montrent l'importance d'une prise en compte du type et du genre interactionnels (Kerbrat-Orecchioni & Traverso 2004).

L'analyse des interactions s'appuie sur une transcription fine des enregistrements audio et vidéo où une majorité de phénomènes propres à l'oral et produits par les différents locuteurs sont annotés selon des conventions de transcription (ici, Groupe ICOR 2013). Cette finesse correspond aux principes de la linguistique interactionnelle qui part des pratiques des interactants en situation réelle, sans *a priori* concernant d'éventuelles constructions ou règles grammaticales.

### 2.4. Articulation des analyses quantitative et qualitative

L'approche quantitative nous permet, grâce aux outils de requêtes de la plateforme CLAPI, plusieurs observations aussi bien sur le lexique que sur les phénomènes interactionnels auxquels l'expression *c'est ça* est associée (Groupe ICOR 2016). Au-delà de la transcription, le retour à l'attestation, en visionnant l'extrait, et aux métadonnées reste indispensable.

L'analyse qualitative montre par la suite comment l'expression

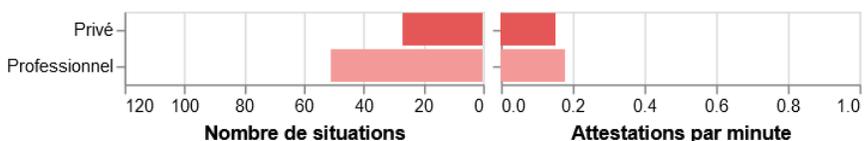
*c'est ça* est utilisée, quelles fonctions elle accomplit dans une situation précise et quel rôle elle joue dans la construction d'un tour de parole, d'une action ou d'une séquence.

### 2.4.1. Distribution

Une recherche de l'expression *c'est ça* sur la banque de données CLAPI a permis de mesurer tout d'abord sa productivité, mais également sa distribution selon le type de situation (privée vs professionnelle), le nombre de locuteurs, le contexte (réunions, échanges en commerce, consultations juridiques, repas, jeux, visites, etc.) ou la modalité (présentiel, appel téléphonique).

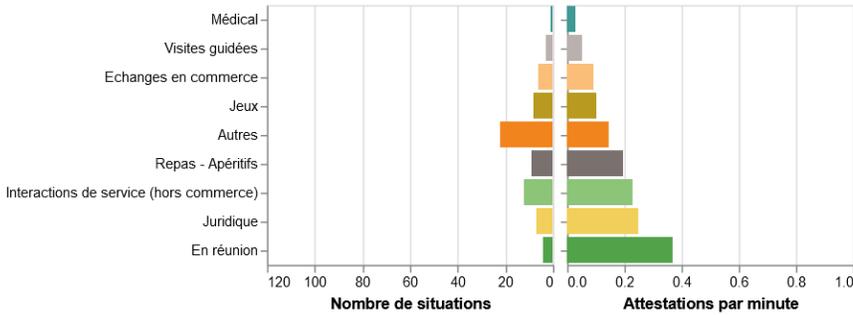
Avec une présence dans 68 % des transcriptions, on peut déduire que cette PPI est utilisée dans une variété de situations. Ainsi, on note que *c'est ça* est plus productif en contexte professionnel : dans les réunions de travail, les interactions juridiques ou les interactions de service. Dans les interactions privées, *c'est ça* demeure moins productif et se retrouve alors essentiellement dans les repas ou les apéritifs, et assez peu dans les sessions de jeu. Pourtant, les jeux comprennent de nombreuses séquences explicatives avec des joueurs soit novices, soit de différents niveaux d'expertise. De même, dans les visites guidées où les guides sollicitent souvent les visiteurs, *c'est ça* reste peu mobilisé malgré leurs nombreuses explications. Dans les petits commerces, on trouve également peu d'occurrences de *c'est ça* alors que l'on s'attendait à des emplois responsables plus fréquents. *C'est ça* apparaît donc majoritairement dans des séquences argumentatives, et par suite dans des genres interactionnels comportant ces séquences, avec un nombre de locuteurs généralement supérieur à deux.

Au téléphone, *c'est ça* reste en revanche peu utilisé, que ce soit dans le cadre d'appels privés (invitations) ou professionnels (prises de rendez-vous, réclamations), avec une fréquence de 4 % dans seulement un tiers des appels.

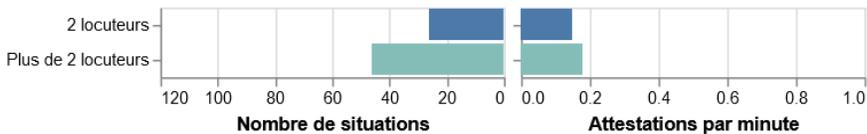


Graph 1 : Distribution de *c'est ça* dans l'oral réel entre interactions privées et professionnelles<sup>11</sup>

<sup>11</sup> Nous remercions Louis Maritaud du laboratoire ICAR pour les visualisations.



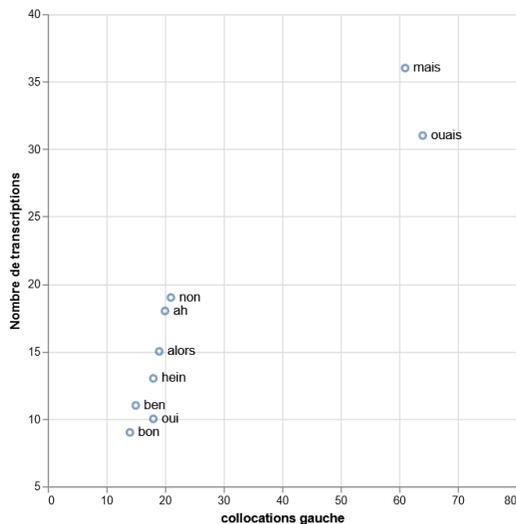
Graph 2 : Distribution de *c'est ça* dans l'oral réel par genre interactionnel



Graph 3 : Distribution de *c'est ça* dans l'oral réel suivant le nombre de locuteurs

### 2.4.2. Distribution des marqueurs discursifs

Nous avons pu constater que *c'est ça* est fréquemment précédé d'un ou plusieurs marqueurs discursifs :



Graph 4 : Distribution des marqueurs discursifs les plus fréquents à gauche de *c'est ça*

À droite de *c'est ça* se trouvent beaucoup plus rarement des marqueurs discursifs comme *oui*, *d'accord*, *non* ou *alors*.

L'importance des différents marqueurs se vérifie dès lors que l'on regarde de plus près la fonction de la PPI dans son contexte. En effet, *ah c'est ça* dans l'extrait (3) n'exerce *a priori* pas la même fonction langagière que *oui c'est ça* dans l'extrait (4), bien que les deux PPI se trouvent dans un contexte séquentiel similaire.

|        |   |
|--------|---|
| 01 JUS | <<(en riant)) vous allez au ca[méo//> ]                       |
| 02 ARN | [on s' fait] un caméo//                                       |
| 03 JUS | ((rit)) parce que c'est l' cinéma d'art et d'essai d' nancy   |
| 04 ARN | t'as dit caméléo ou caméo/                                    |
| 05 JUS | caméo\  |
| 06 ARN | <b>ah c'est ça</b> [on dirait vraiment un jeu] d' cartes non/ |
| 07 JUS | [parce c'est l' cinéma/ ]                                     |
| 08 ARN | après on s' fait un caméo/                                    |
| 09     | ah ouais :  |
| 10 JUS | c'est c'est le: (.) cinéma d'art et d'essai                   |
| 11 ARN | d'accord  |
| 12 JUS | de nancy\   |

Extrait 3 : *ah c'est ça* CLAPI Apéritif entre amis (160/ak2)

Dans l'extrait (3), interaction privée entre amis, le locuteur ARN montre sa surprise avec *ah c'est ça* suivi de *on dirait vraiment un jeu*, ce qui amène la locutrice JUS à donner à nouveau des explications sur le nom *caméo* qui est celui d'un cinéma, comme elle venait pourtant de le préciser. Cet exemple est illustratif du fait que, dans les interactions, les locuteurs modifient en permanence leur production en fonction de la réception de leurs interlocuteurs, dans un procédé d'« ajustement incessant » (Traverso 2016 : 17). En effet, JUS n'aurait pas pu laisser ARN partir sur une fausse piste, un jeu de cartes, alors que la discussion se poursuit sur le cinéma.

Dans l'extrait (4) concernant un achat dans un bureau de tabac, le client a du mal à formuler son besoin (comme le montrent différents marqueurs d'hésitation). La buraliste complète le tour dès qu'elle entend l'objet « rasoir » en proposant *qui se jettent*. Le client confirme une première fois avec *oui* suivi de *c'est ça* et la buraliste lui apporte le produit.

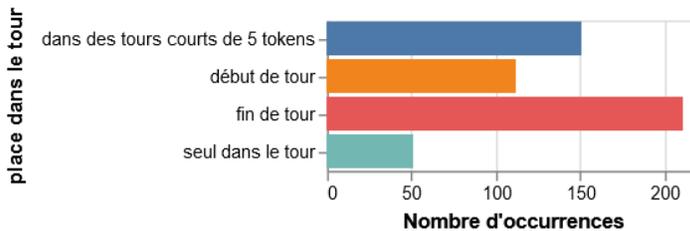
|        |   |
|--------|---|
| 01 CL9 | =est-ce que vous vendez des p'tits rasoi[rs: euh/]          |
| 02 BEA | [qui se je]ttent/   |
| 03 CL9 | <b>oui c'est ça:</b> \                                      |
| 04     | (0.9)   |
| 05     | ((BEA soulève la vitre et retire la feuille du présentoir)) |

Extrait 4 : *oui c'est ça* CLAPI Tabacco Bureau de tabac (n3/107)

Si, dans les deux cas, marqueur et PPI apparaissent en début de tour ou dans un tour court et en position responsive (cf. 2.2), *ah c'est ça* signale l'information du tour précédent comme nouvelle et surprenante tandis que *oui c'est ça* confirme une supposition. Cette dernière valeur se retrouve également dans l'oral représenté (cf. 3).

### 2.4.3. Rôle de *c'est ça* dans l'alternance des tours de parole

Si l'on mesure de manière automatique le rôle de *c'est ça* dans l'alternance des tours de parole avec l'outil de requêtes de CLAPI, il s'avère que cette expression se retrouve majoritairement soit en début de tour de parole (20 %), soit en fin de tour (40 %). Il convient en outre de préciser que *c'est ça* figure dans des tours de parole courts (jusqu'à 5 mots) dans 30 % des cas et qu'il ne constitue à lui seul un tour de parole que dans 10 % des emplois.



Graph 5 : Distribution de *c'est ça* dans l'oral réel suivant sa place dans le tour de parole

Malgré le biais des découpages des tours de parole selon des contraintes logicielles, cette première observation de la position dans le tour de parole (au début, à la fin, en emploi seul) fournit déjà des informations concernant d'éventuelles fonctions, notamment par rapport à l'ouverture ou la clôture d'un tour, voire d'une séquence : le début du tour, par exemple, se révèle particulièrement important parce que a) il projette la construction du tour, b) il constitue un pivot qui est tourné à la fois vers le tour précédent et vers le tour en cours et c) il héberge fréquemment des « marqueurs séquentiels » qui indiquent le lien entre les actions effectuées dans le tour précédent et celles que le locuteur en cours est en train de réaliser (Kim & Kuroshima 2013).

La position de *c'est ça* dans le tour nous amène donc nécessairement à l'observation des séquences dans lesquelles l'expression intervient. Nous proposons par la suite non pas une quantification des différentes séquences identifiées dans nos données, mais une analyse multimodale de deux types de séquences qui illustre l'importance de la séquentialité.

Nous rappelons qu'une séquence comprend au moins deux tours de parole émanant de deux locuteurs différents. Il s'agit d'une suite avec un lien étroit où le premier tour projette le deuxième et le deuxième répond au premier. Si nous reprenons l'extrait (1) en nous intéressant à la multimodalité (extrait 5), la locutrice MAR initie une demande de confirmation (premier tour) qui appelle une confirmation (ou un rejet) de la part du locuteur THI.

|        |   |
|--------|---|
| 01 THI | [...] qu'est-ce qui se passe là\                  |
| 02     | (0.2)   |
| 03 THI | rega/rde mon roi                                  |
| 04     | regarde ton cavalier/ regarde ton roi             |
| 05     | (5.3) (0.2)                                       |
| 06 THI | regarde ton cavalier/ regarde mon roi#1           |
| 07     | (1.3)   |
| 08 MAR | en fait tu peux le pren#2/dre <b>c'est ça</b>     |
| 09     | (0.2)   |
| 10 THI | non:\ (.) regarde ton cavalier/ regar/de mon roi\ |



Image #1



Image #2

Extrait 5 : *c'est ça* CLAPI-JEU Jeu d'échecs (18n/ac1)

Dans cet extrait, THI explique à MAR les règles de base et les premières stratégies des échecs. Il l'incite à se rappeler les règles expliquées auparavant en posant une question (l. 01) et en donnant des instructions (l. 03, 04 et 06). Cela cause néanmoins visiblement des problèmes à MAR, ce que montrent de longues pauses et ses regards essentiellement tournés vers le plateau sans qu'elle touche un pion ou qu'elle accomplisse d'actions dans le jeu. Elle finit par répondre aux différentes sollicitations par une déduction (l. 08). Vers la fin de cette déduction, elle lève son regard et le dirige vers THI, tout en prononçant *c'est ça* (l. 08). Bien que *ça* renvoie à ce qui précède dans le discours de MAR et que la PPI semble arriver en fin de tour, *c'est ça* n'est pas conclusif mais, au contraire, initie une nouvelle séquence : une demande de confirmation, que le regard de MAR vers THI vient accompagner (image #2). Le maintien du regard de MAR vers THI pendant toute la PPI souligne la sollicitation faite à THI qui répond après une courte pause (l. 09). Ce délai de réponse, bien que faible,

constitue un premier indice d'une réponse négative, dispréférée dans les termes de l'analyse conversationnelle (Pomerantz 1984), comme il apparaît l. 10 avec la non-confirmation (*non*) qui suit et qui ouvre sur une nouvelle séquence d'instructions.

Si nous reprenons l'extrait (2) déjà présenté en 2.2 en ajoutant la multimodalité (extrait 6), *c'est ça* se trouve dans un tout autre environnement : trois architectes discutent autour d'un plan.

|      |   |
|------|---|
| 01 M | ça peut êt` marrant#1 t`as le rideau là [hop et ] |
| 02 L | [#2oui #3c'est ça]                                |
| 03 C | [oui]   |
| 04 L | [hm ] yep   |
| 05   | (0.3)   |
| 06 M | hop et on tire                                    |



Image #1



Image #2



Image #3

Extrait 6 : *oui c'est ça* CLAPI Réunion de conception en architecture (m7/1c71)

Dans son tour initial, M propose une solution dans le cadre de la discussion : l'installation d'un rideau (l. 01). Elle construit ce tour en commençant par une évaluation atténuée (par le recours au verbe de modalité *pouvoir*), le poursuit par une explicitation de sa proposition sous forme de localisation spatiale (*t'as le rideau là*) et termine par une nouvelle évaluation qui met en scène l'utilisation de ce rideau. Cette troisième partie, amorcée par *hop* suivi de *et*, ne sera reprise et complétée que plus tard (l. 06). L qui est visible à gauche sur l'image n'intervient pas sur le plan posé sur la table tandis que M avance sa main pour montrer l'endroit concerné (image #1). La proposition appelle une réponse qui peut être un simple accusé de réception positif ou négatif, un accord ou bien le début d'une séquence de négociation imbriquée. Ici, les deux autres participants répondent par un accord (l. 02 à 04). L qui commence en chevauchement étend sa réponse par *c'est ça* : si *oui* peut être considéré comme la réponse à la proposition émise par M (*à cet endroit on installe un rideau*), *c'est ça* marque plutôt un alignement avec l'évaluation de l'utilisation du

rideau et donc la justification exprimée par M (*c'est marrant de pouvoir tirer un rideau ici*). Là encore, cette interprétation est fondée sur une prise en compte de toutes les modalités : L pointe d'abord, avant la confirmation verbale, l'endroit où le rideau devrait être installé (image #2), puis il tire virtuellement le rideau au-dessus de cet endroit par un geste lorsqu'il prononce la PPI (image #3).

Les deux extraits (5) et (6) se distinguent sur plusieurs plans :

- L'expression *c'est ça* n'apparaît pas au même endroit dans le tour : elle se situe à la fin du tour dans l'extrait (5) et elle constitue un tour à elle seule, accompagnée d'un marqueur d'accord, dans l'extrait (6) ;
- L'expression *c'est ça* ouvre une séquence de demande de confirmation (et constitue donc une action initiale) dans l'extrait (5) et elle clôt une séquence de proposition (et constitue donc un tour responsif) dans l'extrait (6) ;
- L'expression *c'est ça* est produite dans une situation où la locutrice est fortement sollicitée par l'autre participant et montre des difficultés dans l'extrait (5) et elle marque une affiliation avec le locuteur et introduit un geste dans l'extrait (6).

Pour résumer, nous constatons que, dans l'oral réel, dans nos données, *c'est ça* apparaît généralement dans des séquences argumentatives et le plus souvent en fin de tour, projetant une action responsive, ou bien en début de tour, voire en emploi seul, constituant une action réactive. Comme pour toutes les PPI, c'est par une analyse qualitative multidimensionnelle prenant en compte le contexte séquentiel et multimodal qu'émerge le rôle de *c'est ça* dans la co-construction du sens par les différents locuteurs.

Nous allons maintenant étudier *c'est ça* dans des interactions de romans représentant des échanges oraux entre personnages.

### 3. *C'est ça* dans l'oral représenté

En parallèle à l'oral réel, nous nous penchons sur l'utilisation de l'expression *c'est ça* dans ce que Marchello-Nizia (2012) a appelé l'« oral représenté », qui, porté par le médium de l'écrit, correspond principalement au discours direct. Le pronom démonstratif *ça* contribue de manière importante à l'effet d'oralité et relève de ce que Rouayrenc (2010 : 249) nomme l'« oralité normée » qui consiste « pour l'essentiel [en] faits langagiers propres à l'oral et à l'oral souvent le plus correct, et qui ne peuvent apparaître à l'écrit que dans du discours direct ». Rouayrenc (2010 : 249) distingue *ça* en tant que « seule forme employée [dans l'oralité normée] qui ne soit pas du français standard » et note qu'il y est « d'emploi à peu près constant ». Nous avons recueilli l'expression *c'est ça* dans des romans francophones européens, dans

Frantext, en ne gardant que les occurrences apparaissant au sein de dialogues, soit 200 attestations entre 2009 et 2021.

### 3.1. Données quantitatives

Sur un plan quantitatif, on note que la valeur la plus fréquente pour *c'est ça* est celle de demande de confirmation (81 occurrences), suivie par la valeur de confirmation (55), puis la valeur d'ironie (38), cette dernière (que nous n'avons pas retrouvée dans nos données de l'oral réel) étant notamment reconnue par Bidaud (2002 : 48).

Par ailleurs, alors que, dans l'oral réel, un tiers des emplois de *c'est ça* se trouve dans des tours de parole courts de moins de 5 mots (seuls ou associés à un ou plusieurs marqueurs discursifs), on ne compte, dans l'oral représenté, que 12 emplois seuls (6 %) et 8 emplois uniquement avec un ou plusieurs marqueurs discursifs (4 %). Il convient aussi de souligner que, le plus souvent, les « petits mots de l'oral », selon l'expression de Morel & Danon-Boileau (1998), quand ils sont utilisés, le sont de façon isolée (et non cumulée, contrairement à l'oral réel où ils viennent s'articuler dans différentes combinaisons). Le tableau (1) recense les marqueurs discursifs à gauche et/ou à droite de *c'est ça* :

| <b>A gauche :</b>           | <b>A droite :</b>                                |
|-----------------------------|--|
| <i>Oui</i> : 9              | <i>Ouais</i> : 7                                 |
| <i>Ouais</i> : 5            | <i>Oui</i> : 2                                   |
| <i>Voilà</i> : 5            | <i>Hein</i> : 1                                  |
| <i>Ah</i> : 2               | <b>A gauche et à droite :</b>                    |
| <i>Alors</i> : 2            | <i>Hein</i> à gauche et <i>hein</i> à droite : 1 |
| <i>Ben</i> : 1              | <i>Oui</i> à gauche et <i>oui</i> à droite : 1   |
| <i>En fait</i> : 1          |  |
| <i>Hein</i> : 1             |  |
| <i>Ouais ouais</i> : 2      |  |
| <i>Oui oui</i> : 2          |  |
| <i>Mais ouais</i> : 1       |  |
| <i>Oui oui là voilà</i> : 1 |  |

Tableau 1 : Marqueurs discursifs à gauche et à droite

Par ailleurs, le tableau (2) comptabilise les signes de ponctuation en les associant à leurs principales valeurs pragmatiques :

| Type de signe de ponctuation                       | Nombre | Valeur(s) pragmatique(s)                                      |
|--|--------|---|
| Point d'interrogation                              | 85     | Presque toujours demande de confirmation                      |
| Point  | 57     | Généralement confirmation, parfois ironie                     |
| Virgule (hors détachement)                         | 24     | Valeurs variées   |
| Point d'exclamation                                | 22     | Valeurs variées   |
| Points de suspension                               | 5      | Valeurs variées   |
| Deux-points  | 5      | Valeurs variées   |
| Cumul point d'interrogation et point d'exclamation | 2      | Demande de confirmation et ironie mêlées, assertion indirecte |

Tableau 2 : Signes de ponctuation et principales valeurs pragmatiques

### 3.2. Valeurs pragmatiques et ponctuation

Pourquoi cette supériorité numérique du point d'interrogation sur le point, mais aussi sur le point d'exclamation ?

La supériorité numérique de la première sorte s'explique avant tout par la prédominance, pour *c'est ça*, d'une valeur pragmatique de demande de confirmation, à laquelle est presque toujours associé un point d'interrogation, alors que, de son côté, le point est réservé surtout à la confirmation et parfois à l'ironie, valeurs pragmatiques moins fréquentes pour cette expression.

On note une certaine configuration grapho-syntaxique, répandue lorsque *c'est ça* correspond à une demande de confirmation et illustrée dans l'extrait (7) :

Carol, au comble de l'excitation, prit les mains d'Alice dans les siennes.  
 – Tu pars, **c'est ça** ? Tu vas faire ce voyage ?  
 Alice acquiesça [...].

Extrait 7 : Frantext (LEVY Marc, *L'étrange voyage de Monsieur Daldry*, 2011)

Dans cette configuration, la phrase « graphique », limitée par une majuscule et un signe de ponctuation forte, en l'occurrence un point d'interrogation, abrite deux unités maximales syntaxiques (ou phrases

« syntaxiques »), dont la seconde est *c'est ça*, séparées par une virgule. La modalité interrogative est signalée par la seule ponctuation, et non par une construction spécifique (postposition du sujet ou utilisation de *est-ce que*), sans que la portée, à gauche, du point d'interrogation se laisse précisément délimiter (en cohérence avec l'emploi ici monologal, selon Dostie (2017), de *c'est ça*) : concerne-t-elle uniquement *c'est ça* ou couvre-t-elle les deux unités maximales syntaxiques ? L'absence de marquage morphosyntaxique – pour, d'ailleurs, ces deux unités – favorise, comme il a déjà été remarqué (cf. par exemple Borillo 1978 : 549), diverses valeurs pragmatiques potentielles, dont la valeur de demande de confirmation. L'indétermination quant à la délimitation de la portée est en outre ici au service du caractère intermédiaire, entre assertion et question, de la demande de confirmation. Le point d'interrogation, en tant que seul procédé indiquant cette valeur pragmatique, « relève [...] d'une nécessité communicationnelle » (Dürrenmatt 2015 : 15) et ne peut donc être omis, d'où sa grande fréquence. Il convient de souligner le double effet de réalisme procuré par cette configuration dans la mesure où, dans l'oral réel, tout au moins en français hexagonal, sont majoritaires les interrogatives, comme ici, totales (Flament-Boistrancourt 2001 ; pour une synthèse, cf. aussi Boutin & Rossi-Gensane 2015), reposant, qui plus est, sur la seule intonation.

Le point d'exclamation, moins fréquent que le point d'interrogation, est associé à des valeurs variées de *c'est ça*, qu'il vient en quelque sorte, en tant que signe expressif, intensifier. Dans l'extrait (8), il clôt une occurrence de *c'est ça* (en emploi dialogal, selon Dostie 2017) coextensive à un tour de parole, à valeur d'acquiescement/confirmation ainsi renforcée :

– Et les voisins n'ont rien remarqué ? – On a eu le témoignage d'une femme. Elle aurait croisé deux inconnus qui parlaient anglais, dans l'impasse Damesme. – Quand ? – Elle ne se rappelait plus très bien, mais ça pourrait coller avec nos dates. Que faisaient-ils dans cette impasse ? C'est un minuscule cul-de-sac. Vous dites que vous n'aviez pas prévenu Robert Faucillon de votre visite ? – **C'est ça !** – Et vous n'en aviez parlé à personne d'autre ? – Non, je sors peu en ce moment. – On raconte que vous écrivez un roman sur votre père ? – Comment le savez-vous ? – Ça doit être dur, d'être le fils d'un médecin nazi. Vous avez dû drôlement vous documenter ? – J'ai quelques lettres, oui.

Extrait 8 : Frantext (SCHMIT Claude, *Kinderland*, 2017)

La relative fréquence du point d'exclamation est à relier à son caractère d'« indice d'une modalité affective [peu] explicitement visible à travers des modifications morphosyntaxiques » (Dürrenmatt 2015 : 15).

### 3.3. Valeurs pragmatiques et marqueurs discursifs

Des associations privilégiées entre valeurs pragmatiques et marqueurs discursifs peuvent être notées, telle celle entre demande

de confirmation et *hein* (exclusive du côté de *hein*, puisque les trois occurrences où *hein* apparaît sont uniquement des demandes de confirmation). Cette association était prévisible, car, comme le soulignent Morel & Danon-Boileau (1998 : 102), *hein* « participe à la construction d'une convergence de points de vue ». Dans l'extrait (9), *c'est ça* (en emploi monologal, selon Dostie 2017) est encadré par *hein*, « ligateur énonciatif » à gauche et « ponctuant » à droite (Morel & Danon-Boileau 1998) :

– Non, t'as pas compris, Riccioli. J'arrête. Je me range des voitures. Fini. Adieu. Il y a eu un silence. Il m'a demandé, grave : – Leïla t'a quitté ? – Oui... Nan... C'est pas ça... C'est plus que ça... – Putain... Vous avez parlé... Je sentais qu'il montait en colère. – Putain vous avez parlé et elle t'a farci la tronche avec ses conneries politiques !... **Hein, c'est ça, hein ?** Elle peut pas s'en empêcher, la garce ! D'un coup, il s'est tu. Il avait dû comprendre quelque chose de terrible. Je l'ai senti à sa voix quand il a repris : – C'est pas vrai, Lazare, dis-moi que c'est pas vrai... – Quoi ?... – Me dis pas que t'as des problèmes de... des problèmes de conscience ?! J'ai soupiré : – Ben si.

Extrait 9 : Frantext (GUYARD Alain, *La Zonzon*, 2011)

Une association sans doute moins prévisible peut être établie entre ironie et *ouais* (9 occurrences sur 15 relevant nettement de l'ironie et 3, possiblement), à l'encontre, d'une certaine façon, de ce que notent pour l'oral réel Morel & Danon-Boileau (1998 : 99), pour lesquels « *ouais* est l'approbation par excellence, dans une attitude de convergence coénonciative encore plus forte que celle qu'exprime le *mm* ». Dans l'extrait (10), *ouais*, qui suit immédiatement le « ligateur discursif » *mais*, pour sa part nécessairement frontal, est antéposé à *c'est ça* (en emploi dialogal, selon Dostie 2017), mais il est également susceptible d'être postposé (de manière équilibrée dans le corpus, chaque fois à hauteur de 6 occurrences sur 12) :

Elle a appuyé sur le bouton d'appel et a tiré sur la porte. Elle est passée et l'a laissée se refermer dans un grand fracas de ferraille. Sa silhouette disparaît dans le couloir. Je suis tout seul de l'autre côté. – Eh !... je crie, accroché aux barreaux de la grille, mais je suis pas un détenu ! Je n'entends plus que sa voix, railleuse. – **Mais ouais, c'est ça !** Et moi je suis ici en vacances à Nice. Quand je suis arrivé dans le couloir, Rodolphe m'attendait, stoïque, devant une bonne huitaine de lascars. Il a tapoté sa montre. – Alors, monsieur Vilain, c'est comme ça qu'on arrive à l'heure ? – Mille excuses, que je lui balance à demi essoufflé, mais je me suis fait coincer contre une grille par une putain de jolie brune.

Extrait 10 : Frantext (GUYARD Alain, *La Zonzon*, 2011)

Nous allons à présent, avant de conclure, comparer l'emploi de l'expression *c'est ça* dans l'oral réel et dans l'oral représenté à la faveur de deux phénomènes particuliers.

#### 4. Mise en contraste entre oral réel et oral représenté

Quelques différences entre l'oral réel et l'oral représenté relatives à *c'est ça* ont déjà été signalées, concernant notamment l'utilisation des marqueurs discursifs et la place dans le tour. Nous proposons maintenant de nous concentrer sur deux phénomènes saillants : les répétitions de *c'est ça* et les détachements nominaux « reprises syntaxiques » (Feuillard 1989) du sujet *c'*.

##### 4.1. Répétitions

Pour l'oral réel, on relève plusieurs usages en répétition par le même locuteur (autorépétition) ou par un autre locuteur (hétérorépétition) dans le tour qui suit ou quelques productions verbales plus tard.

On retrouve également *c'est ça* en répétition par plusieurs locuteurs dans des fonctions de confirmation et de demande de confirmation, comme dans l'extrait (11) où M confirme une proposition de placement des vestiaires dans un hôtel avec *c'est ça* encadré de *oui* répété quatre fois (l. 06), suivi de *absolument* qui ne laisse aucun doute, en réponse à C qui demandait confirmation avec *c'est ça non* en chevauchement (l. 07), avant que la discussion ne continue.

|      |   |
|------|---|
| 01 C | [ça va laisser les vestiaires qui agrandissent ]                  |
| 02 L | [non mais à mon avis on pourrait les récupérer pour le] vestiaire |
| 03   | (0.3)   |
| 04 C | ouais   |
| 05   | (1.2)   |
| 06 M | ou[i c'est ça] oui [oui] oui oui absolument pas ce que j'allais & |
| 07 C | [c'est ça non]  |
| 08 L | [hm ]   |
| 09 M | &dire que .h  |
| 10   | (0.5)   |
| 11 M | que le vrai luxe c'est c'est de pouvoir euh:                      |
| 12 C | oui [avoir euh ]  |
| 13 M | [d'être à l'aise] dans les vestiaires                             |

Extrait 11 : Hétérorépétition de *c'est ça* CLAPI Réunion de conception en architecture (m7/1820)

Dans l'extrait (12), C répète à quatre reprises *c'est ça* (l. 08) pour valider la solution que L vient de proposer (l. 01-03), tout en tentant de garder le tour (*attendez*, l. 09). Cette stratégie ne fonctionne pas puisque M et L complètent leurs explications en s'aidant du plan.

|      |  |
|------|--|
| 01 L | et puis y avait le::- pa`ce que ça ça- dans c` cas là ça f rait donc |
| 02   | office aussi de monte charge/  |
| 03   | ça veut dire qu'on a une lingerie dans le coin                       |
| 04   | (0.3)  |
| 05 L | ((toux))   |
| 06 C | <b>oui c'est ça/</b>   |
| 07   | (0.2)  |
| 08 C | <b>°c'est ça\ c'est ça\ c'est ça\ c'est ça\°</b>                     |
| 09   | [(attendez)]   |
| 10 M | [qui pourra] être euh::[: ]  |
| 11 L | [pourr]ait êt` euh :[que`que chose comme ça/                         |
| 12 M | [au sous sol ((rire)) ]  |

Extrait 12 : Quatre autorépétitions de *c'est ça* CLAPI Réunion de conception en architecture (m7/lf6)

Dans l'extrait (13), dans une situation bien différente (non plus une réunion de conception en architecture, mais un jeu vidéo entre deux amis), *c'est ça* est utilisé par RAP en répétition (l. 07), à la suite des explications qu'il vient de donner sur la mauvaise qualité de leur jeu (l. 05). Cette validation fait suite à un rire de l'autre participant LUC et insiste donc sur la justesse des précédentes appréciations.

|        |  |
|--------|--|
| 01 RAP | nan:/ c'est bon ça siffle  |
| 02     | (0.2)  |
| 03 RAP | .h NAN MAIS/ le truc c'est que voilà\  |
| 04     | (0.5)  |
| 05 RAP | on joue ma:l de ça on s'embrouille entre nous:s/ et on joue encore plus mal= |
| 06 LUC | =((rire))  |
| 07 RAP | <b>c'est ça/ c'est ça</b>  |
| 08 LUC | ((rire)) aller fais péter rainbow six  |

Extrait 13 : Autorépétition de *c'est ça* CLAPI Jeu vidéo Foot (n5/k4d)

Cet extrait illustre le fait qu'une autorépétition peut élargir le spectre des fonctions décrites précédemment pour des hétérorépétitions.

L'oral représenté montre aussi une dizaine d'usages en répétition (en revanche, toujours unique, contrairement à l'oral réel) par le même locuteur (autorépétition), ou par un autre locuteur (hétérorépétition) dans les tours suivants. Les cas les plus rares sont ceux d'autorépétition, que l'on peut trouver avec une valeur de confirmation ou bien d'ironie, à chaque fois intensifiée par la répétition. Dans les extraits (14) et (15), il s'agit d'emplois dialogaux,

selon Dostie (2017). On note que la répétition ne se fait pas totalement à l'identique dans l'extrait (14), le second *c'est pas* étant modulé par l'adverbe *exactement*.

Je regarde les femmes, je ne pense à rien d'autre, comme si ma vie en dépendait : sans elles j'étoufferais. Je leur parle d'elles, précipitamment, et elles sont l'histoire que je leur raconte. Cela leur tient chaud, cela me fait de l'air. **C'est ça, c'est exactement ça**, me disent-elles, à mesure que je leur raconte ce qu'elles me disent.

Extrait 14 : Frantext (JENNI Alexis, *L'Art français de la guerre*, 2011)

Alors elle dit on ne me laisse pas parler ici. Mais ce ne sont pas des paroles qu'on a envie d'entendre, je ne sais pas pourquoi. Ou si on rit, elle dit **c'est ça, c'est ça**, moquez-vous de moi. Mais on a besoin de rire. Et même de fous rires.

Extrait 15 : Frantext (AKERMAN Chantal, *Ma mère rit*, 2013)

Les cas les plus fréquents concernent des hétérorépétitions apparaissant dans des paires demande de confirmation/confirmation, comme dans l'extrait (11) pour l'oral réel. Ainsi, dans l'extrait (16), le premier *c'est ça* (dans un emploi monologal, selon Dostie 2017), sous l'une de ses formes renforcées *c'est bien ça*, constitue une demande de confirmation, également signalée par un point d'interrogation. Toutefois, si le second *c'est ça* (précédé, comme il est usuel pour l'oral représenté, d'un seul « petit mot de l'oral », *oui*) indique une confirmation, il est situé, contrairement à l'oral réel, dans un long tour de parole :

– [...] Vous allez m'enlever, tout simplement ! Vous allez voir, on va s'amuser follement ! avait déclaré Maman qui applaudissait joyeusement comme autrefois.  
 – Vous enlever ? Vous voulez dire vous kidnapper, **c'est bien ça ?** avait toussé Papa, qui dissipait avec la main la fumée de sa pipe pour mieux voir les yeux de Maman.  
 – **Oui c'est ça**, un kidnapping familial ! Voilà des jours que je le prépare, vous allez l'avoir votre œuvre d'art. Un mensonge préparé aux petits oignons, j'ai réglé toute l'opération, vous allez voir, je n'ai vraiment rien laissé au hasard ! avait lancé Maman cependant qu'elle parlait plus bas avec un air de conspiratrice et des yeux débordant de malice.

Extrait 16 : Frantext (BOURDEAUT Olivier, *En attendant Bojangles*, 2015)

Il convient de noter qu'à droite du second *c'est ça*, le syntagme nominal *un kidnapping familial*, qui en est séparé par une virgule, n'est pas détaché (cf. 4.2.) mais constitue une unité maximale syntaxique (phrase « syntaxique » nominale) à interpréter comme une assertion. *Un kidnapping familial* reformule, en quelque sorte, les propos précédents émis par « Papa », ce qui a d'ailleurs pour conséquence que le second

*c'est ça*, selon Dostie (2017), est ici une « expression discursive », de manière primaire, dans un emploi dialogal, mais aussi, de manière secondaire, dans un emploi monologal.

#### 4.2. Détachements

Dans l'oral réel, un cas particulier de *c'est ça* est présenté par la construction *c'est ça le truc/le problème/la question/l'idée*, avec un nom générique détaché dans le champ droit, qui correspond à l'emploi « expression verbale » de Dostie (2017). Il peut s'agir d'une articulation pivot (Pekarek-Doehler & Horlacher 2013), ou bien d'une expression à visée argumentative utilisée seule ou corrélée à d'autres marqueurs discursifs. Il est intéressant de remarquer que certains des noms détachés dans le champ droit, analysés comme une « reprise syntaxique » (Feuillard 1989) du pronom sujet *ce* (avec l'élision *c'*), se retrouvent à gauche dans les structures spécificationnelles (*le problème, c'est que*, auquel peut être substitué *le problème, c'est ça*), où « il s'agit [...] de construire l'illusion d'un concept délimité, chosifié, là où le référent n'est qu'un événement ou un fait, et non une "substance" » (Legallois & Grea 2006 : 165). Figurent parmi ces noms, « de façon paroxystique, les noms postiches, comme le mot *chose*, [qui] jouent cette fonction de simple classificateur sans réel concept » (Legallois & Grea 2006 : 165). Dans un tel cas, on a affaire à un énoncé spécificationnel répondant, dans les extraits (17) et (18), respectivement aux questions *quel est le problème ?* et *quelle est l'idée ?* :

|       |   |
|-------|---|
| 01 F  | =enfin y a peu de temps sûre[ment que moi j` suis ]             |
| 02 NH | [il y a quelques jours/]  |
| 03 F  | [partie le vingt quatre ]                                       |
| 04 H  | [i` suffit que j` le demande] pour qu'elle disparaisse (inaud.) |
| 05    | voyez <b>c'est ça le problème</b>                               |
| 06 NH | est-ce qu'on peut passer/ aux deux autres objets                |

Extrait 17 : *voyez c'est ça le problème* CLAPI Notaires Bonnetière (33/1e0)

|        |  |
|--------|--|
| 01 JEB | [...] moi j` pense que c'est là:: qu'i` faut aller/ faut faire un truc:/<br>euh: \ sur euh:: .h bon\ c` qui peut être une erreur assez::   |
| 02     | (3.1)  |
| 03 JEB | ((souffle bruyant 0.8)) ('fin si i` dit) c'est un x truc de c::- c` est la (marque) du soir ou<br>truc pour les moments du soir pour qu` les enfants récupèrent/ tu vois <b>c'est ça l'idée/</b> |
| 04 SOP | ouais  |
| 05     | (0.6)  |

Extrait 18 : *tu vois c'est ça l'idée* CLAPI Publicitaires (m5/f28)

Toujours dans l'oral réel, dans un autre cas de figure, sans doute moins fréquent, le nom détaché n'est pas sous-spécifié et apparaît généralement dans le champ gauche, participant alors d'un « énoncé définitionnel attributif » répondant à la question qui « implique une définition » *qu'est-ce que un/le N ?* (et non à la question *quel est le N ?*) (Legallois & Grea 2006 : 178-179). Dans l'extrait (19), la question posée ne serait pas *quels sont les fumeurs ?*, mais bien *qu'est-ce que les fumeurs ?*.

|        |   |
|--------|---|
| 01 FLO | j` prends jamais vingt minutes de pause quand j` bosse m: par contre mes collègues qui fument alors eux euh |
| 02     | (0.7)   |
| 03 FLO | c'est pas vingt minutes de pause qu'i`s prennent/   |
| 04     | (0.6)   |
| 05 EMI | <b>ah ben les fumeurs c'est [ça/ ]</b>  |
| 06 FLO | [c'est] quatre ou cinq heures dans la journée hein=   |

Extrait 19 : *ah ben les fumeurs c'est ça* CLAPI Repas Kiwi (157/c61)

Contrairement à *c'est ça* produit sans détachement, *c'est ça* suivi d'un syntagme nominal tel que *l'idée* ou *le problème* apparaît dans nos données comme clôturant non seulement le tour, mais aussi la séquence.

Dans le corpus d'oral représenté, on note une trentaine de noms détachés, presque toujours à droite, là encore « reprises syntaxiques » du pronom démonstratif *c'* qui est ainsi explicité. Certains de ces noms relèvent desdites structures « spécificationnelles », comme dans l'extrait (20), où est détaché l'adjectif au superlatif substantivé *pire*, l'énoncé spécificationnel répondant à la question *quel est le pire ?* et *ça* pointant vers le segment textuel *Je peux même pas*, à gauche dans le même tour de parole :

– Tu m'en veux ? demanda-t-elle à sa copine. Steph ne savait même plus très bien. – C'est un connard, c'est tout. – Tu vas le jeter ? – Je peux même pas. **C'est ça, le pire.** – Comment ça ? – Je sais même pas si c'est mon mec. On a jamais vraiment fait de truc officiel. – Comme quoi ? Qu'est-ce que tu veux dire ? – Ben, ses parents, ils pensent qu'on est des potes. – T'es sérieuse ? – Ouais, il m'a jamais vraiment présentée. Je venais chez lui, j'aurais pu être un mec, c'était pareil. – Et toi, tu l'avais présenté à tes vieux ? – Ben pas vraiment du coup.

Extrait 20 : Frantext (MATHIEU Nicolas, *Leurs enfants après eux*, 2018)

Toutefois, en majorité dans l'oral représenté, ces noms détachés participent d'« énoncés définitionnels attributifs » (et montrent alors une grande variété) :

– Le pauvre homme est-il conscient qu'un tel renversement de vos petits tracas quotidiens en de présumées grandes leçons de vie ne peut être qu'un processus autodestructif ? – Que voulez-vous dire, J.G. ? – Romancer le réel, n'est-ce pas compromettre l'authenticité des sentiments ? – Mais non, au contraire, **c'est ça, la vraie mémoire**. – La vraie mémoire ? Que voulez-vous dire par là ? Ne devrait-on pas plutôt parler ici de fausse mémoire ? – Il n'y a de mémoire que véridique et sincère. Sinon, ce serait une fiction. – D'accord. Mais ne risque-t-on pas de la dénaturer en imposant, à soi et aux autres, un point de vue idyllique de ce monde pourri ?

Extrait 21 : Frantext (KRECKÉ Carine, *Syncope*, 2012)

La question posée en (21) est en effet *qu'est-ce que la vraie mémoire ?* (et non *quelle est la vraie mémoire ?*). Ça pointe ici plus particulièrement vers le segment textuel *Romancer le réel*, dans le tour de parole précédent. Dans cette définition, comme le précisent Legallois & Grea (2006 : 179), il n'est « pas renvoy[é] à un trait typique, mais à un trait spécifique dans le sens où il émane d'un jugement personnel (l'enclosure *vraie* [étant] une marque d'opinion subjective [...]) ».

Il restera par la suite, en relation à *c'est ça*, à confirmer la plus grande variété des noms détachés et le moindre recours au champ gauche dans l'oral représenté, et à affiner en termes de fréquence la répartition entre énoncés spécificationnels et énoncés définitionnels attributifs respectivement dans l'oral réel et dans l'oral représenté.

## 5. Conclusion et perspectives

Pour comprendre le fonctionnement de *c'est ça* dans l'oral réel, une prise en compte du contexte séquentiel et multimodal ainsi que du placement dans le tour de parole nous semble indispensable. Cette analyse multiniveau met en évidence des régularités dans les différents emplois de cette expression : projetant une réponse lorsqu'elle apparaît en fin de tour, ou constituant une action responsive lorsqu'elle apparaît seule ou en début de tour. Une telle analyse conduit à une description plus fine de la manière dont les locuteurs intègrent *c'est ça* dans leurs interactions et dont cette expression participe à l'émergence de structures interactionnelles et à la co-construction du sens. Ainsi, par exemple, nous ne relevons pas de valeurs pragmatiques de la PPI elle-même (comme nous le faisons pour l'oral représenté), mais décrivons son fonctionnement dans la séquence.

Pour l'oral représenté, nous avons mis en évidence que les valeurs pragmatiques les plus fréquentes associées à l'expression *c'est ça* étaient celles de demande de confirmation, puis de confirmation (toutes deux également présentes dans l'oral réel) et ensuite d'ironie (quant à elle, quasiment absente dans nos données d'oral réel). Nous nous sommes intéressées à la relation entre valeurs pragmatiques et ponctuation ainsi qu'à celle entre valeurs pragmatiques et marqueurs discursifs, malgré le faible recours à ces derniers.

Enfin, nous avons procédé à une mise en contraste (mais non à une véritable comparaison que ne nous permettaient pas nos données, cf. la non-caractérisation des genres dans l'oral représenté) de *c'est ça* dans l'oral réel et dans l'oral représenté à la faveur de deux phénomènes saillants : les répétitions de *c'est ça* et les détachements nominaux « reprises syntaxiques » du sujet *c'*.

Par la suite, il sera intéressant de se pencher sur certaines formes modulées de *c'est ça*, par exemple *c'est bien ça* et *c'est plutôt ça*, ainsi que sur la forme niée *c'est pas ça*. Pour ce qui est, en particulier, de l'oral représenté, une comparaison entre *c'est ça* et *c'est cela* pourrait aussi être envisagée.

Par ailleurs, dans la continuité des recherches appliquées à l'enseignement au laboratoire ICAR (Ravazzolo & Etienne 2019, Alberdi & Etienne 2021) avec les ressources CLAPI-FLE à l'intention des enseignants, CORAIL destinée aux apprenants et, plus récemment, INTERFARE consacrée aux réunions de travail (Etienne *et al.* 2022)<sup>12</sup>, les résultats de cette étude pourront être didactisés, la compréhension de telles expressions causant de grandes difficultés aux apprenants.

## Références bibliographiques

- Alberdi, C. & Etienne, C. (2021), « Apprendre à interagir en classe de FLE : la situation d'invitation », *Bulletin Suisse de Linguistique Appliquée*, 2, p. 107-128.
- Bidaud, F. (2002), *Structures figées de la conversation. Analyse contrastive français-italien*, Peter Lang, Berne.
- Borillo, A. (1978), *Structure et valeur énonciative de l'interrogation totale en français*, Thèse d'État, Université de Provence.
- Boutin, B. A. & Rossi-Gensane, N. (2015), « Quelle(s) diversité(s) pour la syntaxe ? », in Abecassis, M. & Ledegen, G. (éds), *De la genèse de la langue à Internet – Variations dans les formes, les modalités et les langues en contact*, Peter Lang, Berne, p. 155-178.
- Couper-Kuhlen, E. & Selting, M. (2017), *Interactional Linguistics: Studying Language in Social Interaction*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Dostie, G. (2017), « De la liberté d'association des mots lexicaux et grammaticaux au quasi-figement. La locution polycatégorielle et polysémique *c'est ça* », *Lexique, Grammaire, Discours. Les marqueurs discursifs*, Champion, Paris, p. 227-245.
- Dürrenmatt, J. (2015), *La ponctuation en français*, Ophrys, Paris.
- Etienne, C., André, V. & Divoux, A. (2022), « Interagir en réunion de travail : de l'étude des pratiques aux ressources didactiques », *CMLF 2022, SHS Web of Conferences*, 138.

<sup>12</sup> Corpus de LANGUES Parlées en Interaction-Français Langue Étrangère, <http://clapi.icar.cnrs.fr/FLE/> ; Corpus Oraux Apprenant Interaction Linguistique, <http://clapi.icar.cnrs.fr/Corail/> ; INTERagir plus FACilement en RÉunion, <http://icar.cnrs.fr/interfare/prendre-la-parole/>

- Feuillard, C. (1989), *La syntaxe fonctionnelle dans le cadre des théories linguistiques contemporaines*, Thèse d'État, Université Paris V.
- Flament-Boistrancourt, D. (2001), « Pragmatique et approche communicative : la contribution du corpus LANCOM », *Le français dans le monde*, numéro spécial *Théories linguistiques et enseignement du français aux non-francophones*, p. 143-170.
- Groupe ICOR (2013), *Convention ICOR. UMR 5191 ICAR (CNRS – Lyon 2 – ENS de Lyon)*. [<https://docplayer.fr/59699390-Convention-icor-mise-a-jour-janvier-2013.html>]
- Groupe ICOR (Baldauf-Quilliatre, H., Colón de Carvajal, I., Etienne, C., Jouin-Chardon, É., Teston-Bonnard, S. & Traverso, V.) (2016), « CLAPI, une base de données multimodale pour la parole en interaction : apports et dilemmes », *Corpus*, 15. [<https://journals.openedition.org/corpus/2991>]
- Guillot, C. (2006), « Démonstratif et déixis discursive : analyse comparée d'un corpus écrit de français médiéval et d'un corpus oral de français contemporain », *Langue française*, 152, p. 56-69.
- Gülich, E. (2008), « Le recours au préformé : une ressource dans l'interaction conversationnelle », *Congrès Mondial de Linguistique Française*. [<https://doi.org/10.1051/cmlf08315>]
- Imo, W. (2015), "Interactional construction grammar", *Linguistics Vanguard*, 1/1, p. 69-77.
- Kerbrat-Orecchioni, C. & Traverso, V. (2004), « Types d'interactions et genres de l'oral », *Langages*, 153, p. 41-51.
- Kim, H. R. S. & Kuroshima, S. (2013), "Turn beginnings in interaction: An introduction", *Journal of Pragmatics*, 57, p. 267-273.
- Lefevre, F. (2021), *Les marqueurs discursifs averbaux résomptifs*. [halshs-03143412]
- Legallois, D. & Grea, P. (2006), « L'objectif de cet article est de... Construction spécificationnelle et grammaire phraséologique », *Cahiers de praxématique*, 46, p. 161-186.
- Maillard, M. (1994), « Concurrence et complémentarité de *il* et *ça* devant les prédicats impersonnels en français contemporain ou comment distinguer une phrase asubjectale d'une phrase à sujet indistinct ? », *L'Information Grammaticale*, 62, p. 48-52.
- Marchello-Nizia, C. (2012), « L'oral représenté en français médiéval : un accès construit à une face cachée des langues mortes », *Le changement en français. Études de linguistique diachronique*, Peter Lang, Berne, p. 247-264.
- Morel, M.-A. & Danon-Boileau, L. (1998), *Grammaire de l'intonation. L'exemple du français oral*, Ophrys, Paris.
- Pekarek-Doehler, S. & Horlacher, A. S. (2013), "The patching-together of pivot patterns in talk-in-interaction: On double dislocations in French", *Journal of Pragmatics*, 54, p. 92-108.
- Pomerantz, A. (1984), "Agreeing and disagreeing with assessments: some features of preferred/dispreferred turn shapes", in Atkinson, J. M. & Heritage, J. (éds), *Structures of Social Action: Studies in Conversation Analysis*, Cambridge University Press, Cambridge, p. 57-101.
- Ravazzolo, E. & Etienne, C. (2019), « Nouvelles ressources pour le FLE à partir des études en interaction », *Linx*, 79. [<https://doi.org/10.4000/linx.3454>]
- Rouayrenc, C. (2010), *Le français oral. 2 – L'organisation et la réalisation de l'énoncé oral*, Belin, Paris.

- Steensig, J. (2019), "Conversation analysis and affiliation and alignment", in Chapelle, C. A. (ed.), *The Concise Encyclopedia of Applied Linguistics*, Wiley-Blackwell, Hoboken, p. 248-252.
- Teston-Bonnard, S., Baldauf-Quilliatre, H. & Traverso, V. (2013), « La construction *quand on X, Y...* : études syntaxiques et pragmatiques », *Linguistik online*, 62/5.
- Traverso, V. (2016), *Décrire le français parlé en interaction*, Ophrys, Paris.
- Tutin, A. (2019), « Phrases préfabriquées des interactions : quelques observations sur le corpus CLAPI », *Cahiers de lexicologie*, 144/1, p. 63-92.
- Weidner, B., König, K., Imo, W. & Wegner, L. (éds) (2020), *Verfestigungen in der Interaktion. Konstruktionen, Sequenzielle Muster, Kommunikative Gattungen*, De Gruyter (Reihe Empirische Linguistik), Berlin/Boston.

### Annexe : Convention de transcription ICOR

|  |   |  |  |   |
|--|---|--|--|---|
| <input type="checkbox"/> : élision non standard (b'jour,fin) | <input type="checkbox"/> † intonation montante    | <input type="checkbox"/> [ chevauchement début | <input type="checkbox"/> ( (DESC) ) description courte | <input type="checkbox"/> (.) pause longue |
| <input checked="" type="checkbox"/> Mot inachevé ~           | <input type="checkbox"/> † intonation descendante | <input type="checkbox"/> : allongement         | <input type="checkbox"/> = enchaînement immédiat       | <input type="checkbox"/> (< début portée  |
| <input type="checkbox"/> (inaud.) inaudible                  | <input type="checkbox"/> MAJ saillance            | <input type="checkbox"/> .h aspiration         | <input type="checkbox"/> ] chevauchement fin           | <input type="checkbox"/> (> fin portée    |
|  | <input type="checkbox"/> ° baisse voix            | <input type="checkbox"/> h expiration          |  |   |

La majuscule étant utilisée dans la convention pour marquer la saillance, les noms propres n'ont pas de majuscule à l'initiale. Par ailleurs, la plupart des composés figurent sans trait d'union.